

son voisin de l'autre côté, qui paraissait affecter des airs de raideur et de prétention, est aussi un ami, Georges Beauchamp, autrefois de St. Pie, dans le voisinage de St. Hyacinthe.

*Chrys.*—Je suis charmé de faire votre connaissance, messieurs, et j'espère bien que vous n'aurez pas à regretter d'avoir fait la mienne.

Oui, mon brave Pierre Durand, je dis que pour être heureux, il suffit de le vouloir ; car le sentier de la vie étant partout semé d'épines, il faut s'y piquer inévitablement. Le parti le plus sage est donc de travailler, de résister à la misère autant qu'on le peut, puis de se soumettre à son sort. Un homme qui peut se dire : j'ai fait tout ce que j'ai pu, doit nécessairement être satisfait, quelque malheureux qu'il paraisse. Et savez-vous pourquoi ? Par ce que Dieu est infiniment généreux, et qu'il ne demande pas l'impossible. Lorsque dans sa sagesse il juge à propos de ne pas accéder à la prière de celui qui l'invoque, il ne refuse jamais de répandre dans son cœur le baume de la résignation, qu'accompagne toujours le contentement qui constitue le bonheur. St. Paul, en prison et chargé de chaînes, s'écriait qu'il surabondait de joie ; Ste. Thérèse avait un tel amour des souffrances, qu'elle disait à Dieu : " Seigneur, faites-moi souffrir, ou faites-moi mourir."

*Jacques.*—Je vous crois, Père Chrysologue ; j'ai plus souffert pendant trois mois ici, que je ne l'ai fait pendant quinze ans en Canada. En cultivant ma petite terre de St. Cyrille, je vivais pauvrement ; mais toujours mon travail suffisait à la vie de ma famille.

Si j'étais resté là en me contentant de mon sort, j'aurais continué à être heureux, Mais je me suis laissé gagner par le désir de tenter fortune en travaillant moins. Arrivé ici avec ma famille, il y a dix ans, tout semblait me sourire ; les gages étaient bons, l'ouvrage ne manquait nulle part, mes enfants gagnaient tout comme moi. Si j'avais été assez sage pour faire des épargnes alors ! Mais il fallait se mettre sur le ton des gens d'ici ; la toilette et des dépenses inconsidérées absorbaient tous les revenus. Et lorsque les temps durs sont apparus, que l'ouvrage a manqué, je me suis trouvé sans ressource avec ma famille. Il y a tout près de six mois que je n'ai rien gagné et que je vis de crédits. Déjà on commence à se montrer difficile pour m'avancer d'avantage. Je vous assure, Père Chrysologue, qu'avec une famille dans de telles circonstances, il n'est pas aisé d'être gai, et que je suis loin d'être heureux.